

habitudes de grande sobriété, les vins capiteux qu'on lui versait sans relâche ne semblaient point troubler sa raison.

A huit heures, l'obscurité déjà grandissante ne permit pas de continuer le repas sans lumière.

Angèle alluma les bougies des candélabres, et comme l'air assez vif du dehors faisait vaciller leurs flammes, elle saisit ce prétexte pour fermer non seulement les volets extérieurs des fenêtres, mais les fenêtres elles-mêmes et les volets intérieurs qui, nous le savons, étaient rembourrés.

— Comme cela nous serons absolument chez nous, dit-elle ; nous pourrions causer et rire en toute liberté, et même nous griser un peu, si le cœur nous en dit, sans craindre d'être épiés par des curieux indiscrets... Je me sens ce soir de joyeuse humeur... Cousin, versez-nous du champagne !

Jacques Lagarde brisa les fils de fer, coupa les ficelles qui retenaient le bouchon d'une bouteille au casque d'argent et remplit les coupes.

A cette première bouteille une seconde succéda, puis on en entama une troisième.

Fauvel commençait à s'animer un peu plus que de raison, et se sentait tout heureux de se trouver en si aimable compagnie.

Le pseudo-Thompson fit à Angèle un signe imperceptible.

— Je vais voir si tout est en ordre dans la chambre de notre hôte, dit-elle en se levant.

Aussitôt hors de la salle à manger, elle ferma vivement tous les volets et toutes les fenêtres des autres pièces du rez-de-chaussée.

Le *Petit-Castel* parut de nouveau désert comme il l'était le matin de ce même jour.

Un silence profond régnait dans le parc.

C'est à peine si par intervalle le bruit du roulement d'une voiture ou de l'aboïement d'un chien de garde arrivait des lointains de la campagne.

— Il ne faut point que la courte absence de ma cousine vous pousse à la mélancolie, dit Jacques Lagarde. Buvez !

Et après avoir rempli les coupes à champagne, aussitôt vidées, il reprit :

— Ah ! ça, mais, cher monsieur Fauvel, nous n'avons point reparlé de votre précieux volume, les *Mémoires du comte de Rochefort*... Si j'ai bonne mémoire, cependant, vous l'avez apporté...

— Parfaitement... Le voici, répliqua le bouquiniste en tirant de sa poche le volume en question et en le tendant à Jacques qui le prit et qui l'ouvrit.

Les *Mémoires du comte de Rochefort*... fit Pascal en se mêlant à la conversation... C'est un ouvrage bien curieux, une mine féconde, largement exploitée par les romanciers et les auteurs dramatiques à l'époque de la grande vogue des romans et des drames historiques... Que de succès sont sortis de ce livre !... C'est dans ses pages que le grand Dumas a trouvé en germe l'histoire de *Milady des Mousquetaires*, marqué d'une fleur de lys à l'épaule... Ce volume sera l'une des perles de la bibliothèque du docteur...

— D'où vous vient-il ? demanda Jacques à Fauvel rayonnant qui répondit :

— Je croyais vous l'avoir expliqué déjà, je l'ai acheté à une vente publique, dans un lot de bouquins...

— Farceur ! s'écria Jacques en riant.

Déconcerté par cet éclat de rire inattendu, Fauvel regarda le maître du logis.

— Je ne sais pas du tout pourquoi vous avez l'air d'en douter... fit-il ensuite, mais avec une médiocre assurance, rien n'est plus vrai, je vous le jure...

— Ne jurez pas ! interrompit le docteur en riant toujours. Je ferai semblant de vous croire si ça peut vous être agréable, j'ai l'ouvrage, c'est le principal... Ce que je regrette, par exemple, c'est de ne pouvoir posséder également les deux volumes dont vous m'avez parlé il y a quelques jours.

— Lesquels ?

— La *Vie du père Joseph* et le *Testament Rouge*.

— Ah ! ce n'est pas ma faute si je ne puis vous les livrer, fit le bouquiniste en poussant un gros soupir, je vous l'ai dit et je vous le répète, on m'a coupé l'herbe sous le pied... J'aurais pourtant été bien heureux de vous être agréable... j'espère que vous n'en doutez point.

Jacques releva la tête, attacha sur Fauvel un regard narquois, et reprit d'une voix de plus en plus railleuse :

— Blagueur !

Le marchand de livres tressaillit violemment.

— Comment, blagueur ? répéta-t-il avec une anxiété visible. Supposez-vous donc, par hasard, que je possède ces volumes ?

— Je ne le suppose pas... j'en suis sûr... absolument sûr...

Fauvel devint livide. Néanmoins il essaya de sourire.

— Allons... allons... balbutia-t-il, je vois bien que vous plaisantez...

— Je ne plaisante pas le moins du monde... répliqua le docteur avec le plus grand calme.

— Alors, que voulez-vous dire ?

— Tout simplement ce que je dis : Vous avez à l'heure qu'il est, en votre possession, la *Vie du Père Joseph*, le *Testament Rouge* et bon nombre d'autres ouvrages de la plus extrême rareté, par conséquent de la plus grande valeur, dérobés dans les bibliothèques de l'Etat, soit par vous, soit par vos complices...

— Monsieur, monsieur ! s'écria Fauvel en se levant, saisi d'angoisse.

Pascal et Jacques étaient restés assis ; Pascal assistant à cette scène on spectateur très captivé par l'intérêt de la situation, et Jacques impassible.

— Rassurez-vous donc, cher monsieur Fauvel, dit le pseudo-Thompson au bibliophile épouvanté. Pourquoi cette terreur ! Je ne vous veux aucun mal, je vous assure... Oui, vous avez en votre pouvoir les livres dont je citais les titres, comme vous aviez les *Mémoires du comte de Rochefort*... Vous m'avez cédé celui-ci, vous m'en auriez cédé d'autres, j'en suis convaincu, mais jamais et à aucun prix vous n'auriez consenti à me vendre le *Testament Rouge*... Encore une fois, reprenez votre place et buvez un verre de vin de champagne. Nous sommes entre amis, que diable ! entre gens qui se connaissent déjà fort bien, et qui se connaîtront encore mieux tout à l'heure.

Le marchand de livres se laissa retomber accablé, sur son siège.

Une sueur abondante mouillait son visage.

— Vous vous appelez bien Fauvel, n'est-ce pas ? reprit Jacques. Ce nom n'est point un pseudonyme, un nom de guerre !

— Certes !... dit le bouquiniste d'une voix étranglée.

— Et vous êtes parent, proche parent, d'une certaine dame née Fauvel, veuve de l'avocat Labarre !...

— Cette dame est ma sœur.

— Par conséquent le jeune homme dont vous m'avez parlé l'autre jour et que vous devez m'envoyer comme client, étant le fils de votre sœur est votre neveu...

— Naturellement...

— Allons, je vois que je ne m'étais point trompé dans mes calculs...

— Quels calculs ?... bégaya Fauvel.

— C'est ce que je vais avoir le plaisir de vous apprendre... Procédons par ordre : Vous possédez le *Testament rouge*.

— Cela, je le nie !...

— Vous le niez en vain ! l'évidence est contre vous. Après m'avoir offert ce volume, vous avez inventé une histoire aussi sottise qu'in vraisemblable pour ne point tenir votre parole, et voici la raison de ce mensonge : En lavant à l'acide certaines pages du livre afin d'en faire disparaître les timbres de la Bibliothèque nationale, vous avez découvert des lettres et des mots soulignés à l'encre rouge... Cette découverte ne pouvait manquer d'éveiller la curiosité d'un fureteur tel que vous, et vous avez cherché à comprendre ce que cachaient les signes mystérieux. Guidé sans doute par les mots gravés sur